

**Hommage au Professeur Dominique Ngoïe-Ngalla :
Une relecture de son ouvrage : *Au royaume du Loango,
Les athlètes de Dieu (1880-1930)***

Armand Brice IBOMBO*

Résumé

Ce présent travail porte sur l'œuvre du professeur Dominique Ngoïe-Ngalla, de vénérée mémoire, *Au royaume du Loango, Les athlètes de Dieu (1880-1930)*. Dans cet ouvrage, publié en 2010, aux éditions Publibook, l'une de ses dernières publications, l'auteur exalte l'œuvre des missionnaires catholiques au Congo, plus précisément dans le royaume du Loango. Il les appelle volontiers « les athlètes de Dieu » pour souligner le remarquable travail qu'ils ont réalisé en terre inconnue, loin de leur pays d'origine. Il s'agit donc des éloges adressés aux vaillants missionnaires qui, malgré les réalités de l'époque, ont bravé toutes les difficultés possibles, au risque et péril de leurs vies, avec pour seul souci : l'annonce de la Bonne Nouvelle, aux populations noires de l'Afrique subsaharienne. Ces « Athlètes de Dieu », furent pour la plupart membres de la congrégation des Pères du Saint-Esprit. Aussi, à travers cet ouvrage, Dominique Ngoïe-Ngalla retrace une bonne partie de l'évangélisation du Congo, notamment les cinquante (50) premières décennies de l'Église du Congo.

Mots clés

Dominique Ngoïe-Ngalla, Athlètes de Dieu, Royaume du Loango, Congo, Missionnaires

Abstract

This work focuses on the work of Professor Dominique Ngoïe-Ngalla, of revered memory, through one of his writings, *In the Kingdom of Loango, The Athletes of God (1880-1930)*. Through this book, published in 2010, published by Publibook, one of his last publications, the author exalts the work of Catholic missionaries in Congo, specifically in the kingdom of Loango. He calls them, the missionaries,

* Maître-Assistant-CAMES, Enseignant chercheur à l'Université Marien Ngouabi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, Parcours type-histoire
E-mail : conepiscongo71@hotmail.fr

"the athletes of God"; These are simply the praises given to the valiant missionaries who, despite the realities of the time, braved all possible difficulties, at the risk and peril of their lives, with the sole concern: the announcement of the Good News, to the black populations of sub-Saharan Africa, and more precisely on the Congolese coast. These "Athletes of God" were mostly members of the congregation of the Fathers of the Holy Ghost. Also, through this book, Dominique Ngoïe-Ngalla traces much of the evangelization of Congo, the 50th first years of Congo's church.

Keys words

Dominique Ngoïe-Ngalla, Atletas of God, Loango Kingdom, Congo, Missionnaires, Kongo

Introduction

Le professeur Dominique Ngoïe-Ngalla, historien de renom, a tiré sa révérence en 2020, en pleine période d'émergence sanitaire due à la diffusion rapide de la pandémie du coronavirus, Covid-19. Sa mort a laissé un grand vide au parcours d'histoire où il, bien qu'émérite, continuait à être disponible pour encadrer les jeunes chercheurs, étudiants et enseignants. En mémoire de cette illustre figure et en signe de reconnaissance pour tous les bienfaits à l'université Marien Ngouabi, dans la formation et l'encadrement des jeunes, un hommage lui est réservé par certains chercheurs, pour la plupart ses anciens étudiants qui sont devenus plus tard ses collègues. Ce présent article est une contribution à ce projet louable, pour rendre pérenne sa mémoire, dans les esprits des universitaires mais aussi des amoureux de la culture, aussi ceux qui ne l'ont pas connu de près pourront se servir de ces écrits pour une meilleure connaissance de ce baobab de la culture. Notre réflexion porte sur la relecture de l'un de ses ouvrages intitulé *Au royaume du Loango, Les athlètes de Dieu (1880-1930)*. À travers ce travail, nous voulons répondre aux questions suivantes : quelle fut la place des missionnaires dans la vie et la pensée de Dominique Ngoïe-Ngalla ? Quelle image avait-il des missionnaires ? Qu'est-ce qu'ils ont fait d'extraordinaire de mériter une telle estime ou une telle considération ? Quel est le message final de cet ouvrage ? Toutes ces questions nous permettront de découvrir deux choses dans la vie de cet

auteur : Ngoïe-Ngalla homme de science et fidèle chrétien catholique, l'a toujours exprimé à travers ses écrits. Les missionnaires de son époque et de sa jeunesse ont tellement façonné sa vie, à telle enseigne qu'il est resté marqué par leurs témoignages de vie, par leur héroïsme et par leur zèle apostolique. Il le démontre dans cet ouvrage, objet de cette présente réflexion. Notre travail sera divisé en quatre points, nous commencerons d'abord par la présentation de l'ouvrage, ensuite nous passerons à la subdivision de l'ouvrage et l'analyse du contenu. En outre, nous parlerons des différents thèmes de l'ouvrage et dans l'enseignement de Ngoïe-Ngalla. Enfin, il sera question de présenter le message central de l'ouvrage. Dans l'élaboration de ce travail, en dehors de cet ouvrage, nous nous servirons aussi des autres écrits de l'auteur.

1. Présentation de l'ouvrage

L'ouvrage dont nous avons l'honneur de présenter est intitulé *Au royaume du Loango, les athlètes de Dieu, 1880-1930*, publié à Paris, aux éditions Publibook en 2010 et réédité à plusieurs reprises. L'ouvrage dédié à Mgr Louis Portella, Etienne et Philippe, Le R. P. Joseph Gothar, l'Abbé R. Mboko, est l'un de ses derniers ouvrages, avec *Propos sur l'Afrique*, publié en 2015. Dans cet ouvrage, Dominique Ngoïe-Ngalla, de vénérée mémoire, fait l'éloge des missionnaires qui ont évangélisé le royaume du Loango et du cou p. le Congo tout entier, entre 1880 et 1930. Il les qualifie, non sans raison, « d'athlètes de Dieu », c'est-à-dire, ceux qui se donnent à une cause sans se fatiguer, sans se replier et sans baisser les bras. Car, dit-il « l'athlète de profession finit toujours par se retirer ; les missionnaires, jamais ». (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 9). À travers ces mots, l'auteur exalte la bravoure et l'œuvre des missionnaires qui, par zèle évangélique, ont apporté la Bonne nouvelle au cœur de l'Afrique centrale, plus précisément dans le royaume du Loango, au bord de l'océan Atlantique. En outre, il exalte leurs qualités, sans pourtant les canoniser d'avance. Il circonscrit leur œuvre missionnaire dans le contexte de l'époque : « produits malgré eux d'une époque particulière, ces athlètes de Dieu appartenaient à un milieu qui avait ses préjugés et ses stéréotypes. Ils n'étaient certes pas toujours tous des héros, mais assurément des hommes de devoir » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 16).

Cette apologie des missionnaires et de leurs œuvres transparait dans tout l'ouvrage, avec des mots très éloquents. L'auteur reconnaît aussi leurs limites humaines, étant des hommes comme tous les mortels, sortis des milieux différents et fruits de leurs époques. Pour lui, les Africains en général, le Congolais en particulier devait se concentrer sur les bienfaits des missionnaires et non sur leurs limites ou sur leurs défauts. Il précise lui-même le but de ce livre dédié sur la figure des missionnaires : « Cet ouvrage tente d'éclairer tant de zones d'ombre dans la merveilleuse époque de cette poignée de religieux de la congrégation des Pères du Saint-Esprit qui affrontent la brousse du royaume de Loango, en Afrique centrale, à la fin du XIX^e siècle » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 11). Plus loin il ajoute :

Ce livre avait l'intention de conclure sur une note claironnée, de triomphe, pour saluer le mérite, et rendre hommage à des hommes qui n'ont pas toujours bonne presse auprès d'une certaine opinion. Il faut être juste et examiner sans passion un dossier où, en vérité, rien n'est simple ; à côté des choses qui fâchent et révoltent, voici, en effet, qu'apparaissent les plus belles qualités humaines occultées par notre cristallisation sur ces choses qui fâchent (p. 77).

Voilà brièvement présenté cet ouvrage qui n'est proprement qu'une reconnaissance d'un homme dont l'esprit et la vie ont longtemps subi l'influence de ces missionnaires venus de très à la recherche des âmes perdues du Christ. Il nous invite au respect à cultiver envers les missionnaires en dépit de leurs limites. Aux dires de l'auteur, les missionnaires ont fait plus du bien que du mal, par conséquent ils méritent beaucoup du respect, d'estime et de considération.

2. Subdivision de l'ouvrage et contenu

2.1. Subdivision de l'ouvrage

Cet ouvrage est divisé en cinq chapitres, précédé d'un avant-propos et suivi d'un épilogue, après la conclusion.

Dans l'avant-propos, qui constitue une sorte de résumé de l'ouvrage, l'auteur commence par une phrase qui explique clairement le titre de son ouvrage : *Au royaume du Loango, les athlètes de Dieu.*

Pour lui ce qu'avait fait les missionnaires apparaît extraordinaire, une œuvre gigantesque et visible aux yeux de tous. Il ne s'agit pas d'une invention ou d'une exagération mais une réalité. Il écrit : « les athlètes de Dieu. Il ne s'agit pas d'une œuvre de fiction » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 9). Par ces mots, voulait-il se justifier ? Était-il conscient de n'avoir pas exagéré de vite encenser les missionnaires, vu l'abondance des écrits qui insistent sur les méfaits de l'évangélisation et le comportement peu industriels de certains missionnaires ? Sans au fond des critiques et débats d'une certaine époque, fidèle à ses goûts et libre de ses pensées, l'auteur voulait, dans son ouvrage, faire l'apologie de l'œuvre des missionnaires, en montrant clairement et ouvertement leurs exploits, en insistant sur leurs qualités, leurs dévouements et non sur leurs défauts ou manquements. Il dit lui-même ce qui les caractérisait : « la hauteur du rêve, l'ampleur de la vision et la hardiesse de l'action les définissent » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 9). Aussi, ajoute-t-il « il avait fallu à ces religieux sans réels moyens d'exécution de leur projet fou, beaucoup d'imagination, beaucoup de patience, une exceptionnelle force d'âme pour résister à la tentation permanente de tout abandonner » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 9-10). Vers la fin de l'avant-propos, il cite les noms de ceux qui prirent part à cette aventure missionnaire, il les scinde en deux groupes : ceux de la première vague avec Mgr Carrie et d'autres de la seconde vague, notamment les sœurs de Saint Joseph de Cluny qui sont arrivées à Loango en 1886 pour s'occuper de l'éducation et accompagnement des jeunes filles.

2.2. Contenu de l'ouvrage

Le premier chapitre intitulé : « Le cadre. Le royaume de Loango à la fin du XIX^e siècle », l'auteur commence par faire une présentation de Loango, comme ancien vassal du royaume Kongo. Ensuite il passe aux frontières de Loango à cette époque, s'inspirant de l'ouvrage de Dapper paru en 1668. En effet, « D'après la tradition reprise par Dapper, le Loango s'étendit ainsi, direction nord, jusqu'au cap Sainte Catherine, au Gabon. À l'est, il confina à l'Anziko teke ; la Loueme et la Tchiloango et leur prolongement, la vallée du Niari, constituèrent désormais sa limite sud » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 15). Puis il fait une esquisse historique du royaume en rappelant aussi la place de Loango dans le commerce des esclaves : « pour la seule année de 1752,

le Loango livra 3.150 esclaves » (Ph. Martin, 1972, p. 85-87). Enfin l'auteur finit ce premier chapitre en parlant des peuples de Loango, c'est-à-dire ceux qui appartiennent au clan royal et ceux qui ne le sont pas. Il le dit ainsi : « Autour du royaume du Loango sont diverses terres dont les unes dépendent de cette couronne et les autres qui appartiennent à d'autres souverains » (p. 22). Parmi les peuples de Loango, il cite : Vili du Loango, Bayombé et batumbu du mayombe et du Niari inférieur ; Varama de la Basse Nyanga, Bapunu de la Haute Nyanga ; Kunyi, Doondo, Suundi, kaamba de la vallée du Niari.

Le second chapitre intitulé : « La main à la pâte », l'auteur parle de l'évangélisation de Loango, accompagnée de certaines œuvres dont la construction des écoles, des internats « pour un meilleur contrôle de la formation et plus de chance d'intériorisation des valeurs religieuses et civiques enseignées » (p. 37). Le point culminant de l'action des missionnaires dans le Loango est la fondation des premières stations, devenues plus tard les missions dont il cite même les dates de fondation, Loango en 1883, Mayumba en 1888, Sette-Cama en 1890, Bouansa en 1893. Ngoïe-Ngalla exalte les vertus et l'engagement des missionnaires qui ne reculent pas devant les difficultés :

Étendue immense du vicariat, presque incommensurable, pour cette poignée de ministre de Dieu. Ces ministres à pied, mais qui ont l'obligation de porter l'évangile jusqu'aux extrémités de leur juridiction grande comme plusieurs fois la Belgique et la Hollande réunies (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 37).

Il parle aussi des catéchistes zélés qui accompagnent les missionnaires dans cette immense tâche :

Des centaines de catéchistes zélés en partent pour porter au loin, dans les villages perdus où ils tiennent parfois école un peu de cette paix de la station [...] Les catéchistes, en ce début de l'œuvre missionnaire représentent pour les missionnaires plus qu'un appoint [...] ils sont pour eux, des collaborateurs précieux dont ils ne peuvent se passer (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 40).

Il convient ici d'ajouter que les catéchistes ont été des auxiliaires des missionnaires, les véritables artisans de l'évangélisation, car là où le missionnaire n'arrivait pas ou ne pouvait aller très souvent, il envoyait les catéchistes qui préparaient l'arrivée et l'accueil des prêtres.

Ils avaient la mission d'enseigner le catéchisme, de préparer les enfants aux sacrements et le missionnaire ne venait que pour la messe, la confession ou la célébration des sacrements. Ce rôle irremplaçable des catéchistes auprès des missionnaires a été reconnu par tous.

Le troisième chapitre intitulé « les obstacles du parcours », l'auteur parle des difficultés affrontées par les missionnaires. Il tente de les justifier aussi les erreurs des missionnaires :

Ne nous dépêchons, cependant de les canoniser ; Ames d'élite, sans doute, mais qui n'étaient pas tous faciles à vivre. Beaucoup étaient prompts à la colère, levant souvent la main sur les catéchumènes et les chrétiens. Mais on peut, certes, mettre de telles pratiques sur le compte d'une certaine pédagogie (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 45).

Pour lui, les erreurs commises par les missionnaires sont pardonnables voire admissibles, car tous leurs actes étaient animés par une volonté d'accomplir un bien majeur. Il met tout cela dans le cadre de la formation des indigènes ou encore des pratiques pédagogiques. En citant Mgr Dérout, l'auteur montre le bien-fondé de cette éducation : « Il est bien rare aujourd'hui de rencontrer un village Loango où l'on ne puisse trouver un interprète [...] les œuvres ont marché. Les anciens élèves devenus instituteurs continuent au village le travail commencé à la mission » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 48-49). En outre l'auteur dresse un tableau des enfants qui ont fréquenté dans des écoles missionnaires, ceux qui ont bénéficié de leurs œuvres et ceux qui ont reçu des sacrements, de 1887-1903, une sorte de statistiques (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 49-52). Avant de mentionner le calendrier ou l'horaire des enfants de l'école et ceux de l'internat, il évoque le programme scolaire, ce à chaque niveau : ceux de la première devaient savoir lire et écrire le français et le latin (car la messe est en latin), ceux de la deuxième catégorie recevaient une initiation à la grammaire française et à l'arithmétique ; ceux de la troisième catégorie devaient étudier l'histoire et la géographie. En plus, la nécessité d'ouvrir un séminaire pour la formation du clergé indigène poussa l'évêque à renforcer les programmes. Toute cette formation visait à « donner à l'élève une base solide pour la lecture, l'écriture, les quatre opérations et bien entendu l'instruction civique chère à l'évêque, l'enseignement comprenait trois

niveaux que l'évêque pédagogue appela catégories » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 53).

Le quatrième chapitre intitulé « la pâte lève : l'émergence d'un cadre socio-culturel nouveau », Dominique Ngoïe-Ngalla y évoque l'œuvre des anciens élèves des écoles missionnaires ou des séminaires, qui par leur formation, deviennent des hommes et des femmes utiles à la société, selon les mots de Mgr Prosper Augouard¹. L'auteur part d'abord d'un constat selon lequel, les anciens élèves des missionnaires jouissent d'un statut particulier dans les villages et au milieu de leurs compagnons, ils sont appelés « *bala ba ndzo mukanda* », littéralement les enfants de la maison du savoir ; « ces enfants sont l'objet de la plus grande admiration » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 58). Ils apportent à la société le *kindele*, c'est-à-dire la culture européenne qu'ils ont reçue pendant leur formation. Pour Ngoïe-Ngalla « le *Kindele* est sur toutes les bouches et il n'est personne, homme ou femme, homme surtout qui n'en rêve » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 58). Les vili (habitants de Loango, se font le luxe d'avoir été les premiers des habitants du Congo, avoir vu le blanc (*mvili tchibamba*). Parmi ces enfants, « levain dans la pâte », l'auteur situe les premiers prêtres indigènes du vicariat de Loango, qui eux aussi, font partie des premiers élèves des missionnaires, certains depuis Landana, avec Carrie et Duparquet, d'autres à Loango même. Parmi ces enfants de l'école devenus prêtres, il y'a : Pierre Ngouassa ordonné en 1910, Raymond Mboko ordonné en 1913, Henri Tchibassa et Stanislas Kalla en 1917, René Niambi, Benjamin Nsesse, Gabriel Nguibi, Hyacinthe Badinga, ordonnés en 1924, sans oublier les premières ordinations du vicariat de Loango entre 1892 et 1898, Pierre de Gourlet, Charles Maonde, etc. (J. Ernoult, 1995 ; A. B. Ibombo, 2020). Tous ces prêtres noirs, en dépit de quelques manquements, furent, aux dires de l'auteur, des bons témoins du Christ « c'était en vérité, un clergé indigène de qualité. Il avait de qui tenir » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 59). C'est pour dire que ces prêtres étaient bien formés, pour être à la hauteur de leur tâche. Déjà pendant leur formation, dit l'auteur, Mgr Carrie recommandait aux professeurs du séminaire ces propos du Père Libermann (Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 60) :

¹ Voir A. b. Ibombo, 2012, *L'œuvre missionnaire de Mgr Prosper*, Paris, L'Harmattan, p. 118.

Les missionnaires se garderont bien d'aller à la légère et avec trop de promptitude, dans une œuvre aussi importante ; ils ne se contenteront pas de faire des prêtres, mais ils s'appliqueront avec plus le plus grand soin à les bien former, pour les rendre dignes de ce saint état, et capables d'en exercer avec le plus de fruit les fonctions sacrées.

L'exemple régulièrement cité, parmi tant d'autres, reste celui de Raymond Mboko, reconnu comme un saint prêtre dans tout le vicariat de Loango, à sa mort en 1964 :

L'aimable et doux abbé Raymond Mboko est depuis longtemps entré dans l'opinion comme un saint authentique [...] Son Supérieur de la mission Saint Pierre de Pointe-Noire, le Père De Bloch le tenait lui aussi pour un saint [...] Ascète austère, rien ne l'arrêtait quand il s'agissait d'annoncer l'Évangile. (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 59).

Le cinquième chapitre est intitulé « aux racines du Congo moderne : une jeunesse inquiète », l'auteur parle de la situation des jeunes préoccupés par la venue des temps nouveaux, avec des nouveaux défis. Ces jeunes, sortis et formés des écoles missionnaires, font partie de la première élite du pays. La vie au village ne les intéresse plus, car ils ne trouvent rien qui puisse répondre à leurs aspirations, ils sont attirés par les grandes villes, Brazzaville et Pointe-Noire où ils peuvent se réaliser et travailler dans les grands chantiers : « pour les jeunes gens de plus en plus gagnés aux idées nouvelles que commencent à diffuser ces localités bruyantes, Loango et Brazzaville sont le milieu rêvé » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 68). Ces jeunes qui se distinguent des autres, par leur niveau d'étude et par la formation reçue, se disent « évolués ». Dans cette appellation est contenu aussi tout un programme de vie d'actions à mener. Ils sont caractérisés par « la boulimie de savoir et la volonté de se mettre au modèle social de l'occident : *kindelé* » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 69).

Il convient de le souligner que c'est dans le rang de ces jeunes scolarisés par les missionnaires que sortirent les premiers cadres du pays, au niveau de l'administration, de la politique et du clergé, sans oublier d'autres secteurs comme les lettres et Arts. À cet effet, Dominique Ngoïe-Ngalla cite les érudits de la littérature congolaise

comme Tchicaya U Tam'si, Jean-Baptiste Tati-Loutard, etc. En plus de ceux-là, il cite les quelques noms connus dans l'histoire du Congo : André Matsoua qui fut catéchiste, Fulbert Youlou un prêtre, Jacques Opangault, Jean-Felix Tchikaya, Massamba Débat qui ont été à l'école des missionnaires. Car l'école publique n'apparaît au Congo qu'après la seconde guerre mondiale. Nombreux de ces élèves ont appris les différentes matières qui les ont formatées et ont permis à chacun de suivre un chemin donné ou de se lancer dans un domaine donné de la vie pour de la science (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 70) : « Grace à l'école, à un métier appris, ils eurent désormais dans leurs mains de réels moyens pour affronter la vie. Et pour beaucoup d'entre eux de recouvrer leur dignité perdue du fait de leur réduction en esclavage » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 73).

Aussi dans ce dernier chapitre, l'auteur revient-il au thème principal de l'ouvrage, c'est-à-dire, l'apologie des missionnaires (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 72-80). Il peint ici l'œuvre des vaillants athlètes de Dieu, en les distinguant des mauvais missionnaires. Il le dit avec ces mots : « À côté des choses qui fâchent et révoltent, voici, en effet, qu'apparaissent les plus belles qualités humaines occultées par notre civilisation sur ces choses qui fâchent » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 72).

Par ailleurs, l'auteur fait distinction entre les missionnaires et les colons, bien que leurs activités soient situées pendant la même période et même appelés parfois à la collaboration :

Certes ils étaient tous au service de leur pays, la France, dont ils travaillaient tous à inculquer l'esprit et l'amour aux indigènes. Et personne n'ignore que les écoles missionnaires du Loango étaient subventionnées [...] Les missionnaires se devaient donc de veiller aux intérêts coloniaux de la France. Cependant, le regard que le missionnaire porte sur la colonie et ses habitants a une différence. Il apparaît plus d'humanité que celui de l'agent colonial. Le seul péché que le missionnaire ne sut pas éviter ce paternalisme si contraire à l'esprit de l'Évangile qui est parole de libération (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 73).

Malgré son apologie, l'auteur reconnaît quand même quelques limites dans l'activité des missionnaires qui ont ainsi baissé le niveau d'estime dans la population par rapport aux activités réalisées. Ces limites ont terni, pour ainsi dire, l'image de certains missionnaires :

« L'œuvre des compagnons de Mgr Carrie comporte tout de même des ratés et des zones d'ombre qui écornent les mérites de nos athlètes » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 73). Il pointe leur manque de considération de la culture locale : « Ainsi ayant peu de respect pour la culture de leurs fidèles, au nom de la civilisation et du dogme, ils lui feront impitoyablement la guerre » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 74). Les missionnaires avaient aussi cultivé le complexe de supériorité non seulement envers les indigènes mais aussi envers les prêtres autochtones, leurs confrères dans le sacerdoce et dans la vie religieuse :

Les prêtres indigènes, en effet, sont tenus à l'écart de la communauté des missionnaires. On prétendit que leur intégration à la communauté des missionnaires blancs les exposerait à la tentation du péché d'orgueil, puisque, étant déjà naturellement vaniteux, ils ne tarderont pas à se prendre pour des blancs, devenant alors insupportables aux Blancs et aux Noirs » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 75).

Le livre finit par une conclusion où l'auteur revient sur l'idée majeure de l'ouvrage, l'héroïsme des missionnaires. Il interpelle ainsi, le clergé actuel et tous ceux qui travaillent pour Dieu de s'inspirer de leurs exemples : « certes pas toujours des héros, mais assurément des hommes de devoir. Ce qui n'est pas peu » (p. 82). Il précise : « Dans notre siècle d'hédonisme rampant, de culte du corps et de soi qui ont investi les milieux cléricaux eux-mêmes, ceux-ci s'imposeront à nous comme des modèles de courage et de renoncement à un bonheur facile » (D. Ngoïe-Ngalla, 2010, p. 81).

3. Les différentes thématiques dans l'enseignement de Ngoïe-Ngalla

De son vivant, Ngoïe-Ngalla a écrit et publié plusieurs ouvrages. Dans la plupart de ses écrits et dans la majorité de ses discours et enseignements, il a insisté sur plusieurs thèmes qui reviennent encore dans cet ouvrage. Il s'agit là, comme des notions chères à lui, non seulement qu'il souhaitait ou voudrait que cela se réalisasse mais que les nouvelles générations s'appropriassent pour bâtir un monde nouveau basé sur les vraies valeurs de la vie. À ce niveau le Professeur Ngoïe-Ngalla, amoureux des lettres classiques qu'il a lui-même enseignées pendant des années, rêvait un monde similaire et semblable

à celui décrit par les auteurs grecs et romains. C'était, sans exagération, une certaine utopie de sa part. Il portait un peu, en lui, ce mythe platonicien de la caverne.

Ainsi dit, parmi les différents thèmes abordés dans la plupart de ses écrits, nous avons : la moralité, l'engagement chrétien, le respect, la fidélité aux valeurs, le développement, la pauvreté, l'éducation, l'amour du travail, la persévérance, etc.

-*Sur la moralité* : le professeur a souvent été critique sur les mœurs d'aujourd'hui. Il a toujours rappelé qu'une société ne peut se construire dans l'immoralité. La moralité était ainsi pour lui, le chemin du développement et de l'épanouissement socio-culturel.

-*Le témoignage de foi* : catholique dès son enfance, il l'est resté jusqu'à sa mort. Ayant fait le petit séminaire, après l'avoir quitté, il est resté un fervent chrétien. Il a servi le Seigneur dans l'enseignement et dans la formation de la future élite du pays. Il est parmi les cofondateurs de l'association des anciens séminaristes de Loango et de Mbamou dont il était membre actif jusqu'à sa mort.

-*La fidélité aux valeurs morales et chrétiennes*. Le professeur a toujours enseigné la valeur de la fidélité, vertu à cultiver dans la vie. Sur l'ongle liturgique, par la fidélité, il entendait le respect de la liturgie gréco-romaine contre l'inculturation. Ici le professeur a écrit beaucoup d'articles pour dénoncer ce qu'il appelait « le folklore liturgique ». Il n'appréciait guère des messes avec danse ou des messes animées par les groupes des jeunes ou enfants (*elisas*, *yamboté*², etc.). Pour lui, la vraie liturgie devait être silencieuse et en latin, à l'exemple de la liturgie pré Vatican II, selon le rite tridentin ou de Pie V, avec une messe accompagnée par l'orgue ou ammonium et donc sans tam-tam qui symbolisait, chez lui le folklore ou même le paganisme. Sans trop le juger, sur sa position et ses convictions, le professeur était fils de son temps, il a fait le séminaire pendant que le rite était celui de Pie V dominé par le grégorien. La vraie messe, pour lui, fut celle célébrée en latin. Aspect qu'il dénonçait beaucoup dans ses multiples articles publiés dans l'hebdomadaire catholique *La semaine Africaine*.

En parlant toujours de la fidélité à la tradition, il n'appréciait guère de voir les prêtres sans habit ecclésiastique, car pour lui, le prêtre s'identifiait à sa tenue, car si « l'habit ne fait pas le moine », on

² *Elisas* et *yambotés*, sont des mouvements d'enfants dans l'Église Catholique qui souvent apportent des offrandes (*mabonza* ou *makabu*) avec les pas de danse.

reconnait néanmoins le moine par son habit », dit un adage. Aussi aimait-il dire, le non-respect de nos traditions est la cause des malheurs dont souffre l'Afrique.

-*Le développement de l'Afrique*. Africaniste qu'il était, le professeur est resté marqué par la pauvreté en Afrique, bien entendu qu'il s'agit de la pauvreté matérielle sinon économique et non humaine. Car l'Afrique est un continent riche en matières premières, en ressources naturelles, malheureusement ces ressources ne profitent qu'aux européens et à quelques-uns. Il n'a cessé d'interpeller l'Afrique afin d'imiter l'exemple des pays développés, apprendre leur science et leur manière de faire pour développer au retour ce continent. C'est dans son ouvrage *Propos sur l'Afrique*, publié aux éditions Bajag-Meri, en 2015 qu'il exprime clairement sa passion pour l'Afrique. Il y décrit les maux dont souffre le continent noir. Il écrit (2015, p. 10) :

En dépit de ma passion pour l'Afrique et de ma compassion pour mes semblables, *Propos sur l'Afrique* n'est pas tendre avec les Africains. Je suis agacé de les voir si peu soucieux et passifs face à leur passé terrible. À force de négligence et d'insouciance à le penser, et à le méditer, ils ont fini par le transformer en fatalité et en désespoir (D. Ngoïe-Ngalla, 2015, p. 10).

Comme nous le pouvons le constater, le professeur n'accusait pas seulement l'occident comme étant le seul responsable des malheurs de l'Afrique. Il a régulièrement pointé la responsabilité de la classe politique africaine d'être responsable des malheurs de l'Afrique. Il avait un regard critique envers les gouvernants et les politiques qui ne faisaient que le jeu des occidentaux ou agissaient comme eux :

La classe politique qui pille son propre pays avec le cynisme tranquille des sombres brutes de colonialistes dont pourtant elle condamne la barbarie à longueur de journée. C'est cette classe politique indigne qui appelle sur l'Afrique infantilisée, l'irrévérence et le sourire paternaliste des occidentaux. (D. Ngoïe-Ngalla, 2015, p. 10).

Les thèmes ici décrits ne sont pas exhaustifs, il y'en a beaucoup d'autres encore, mais nous nous sommes limités à ceux qui nous paraissaient essentiels.

4. Le Message central de l'ouvrage

Dans cet ouvrage, l'auteur veut montrer ou faire connaître aux lecteurs les actions réalisées par les missionnaires dans le royaume de Loango, un des royaumes dans l'histoire du Congo. En effet, ces missionnaires, pour la grandeur des œuvres réalisées, dans des conditions difficiles de l'époque, sont ainsi qualifiés par l'auteur comme étant « les athlètes de Dieu », c'est-à-dire ceux qui se donnent et se sont donnés à fond dans leur mission sans démissionner. Ils se donnent à fond, de tout cœur et avec leurs âmes, jusqu'au péril de leurs vies. En effet, l'auteur voudrait dire au public ou aux lecteurs, que la mission est une aventure qui exige le don de soi. Un homme ou une femme appelé à faire quelque chose, dans la société, doit donner le meilleur de lui-même, en bravant les difficultés de tout genre, jusqu'au couronnement, à l'exemple des premiers missionnaires, qui malgré les limites et difficultés innombrables, sont allés jusqu'au bout. Les fruits de leur sacrifice sont aujourd'hui palpables et visibles aux yeux de tous, à travers les infrastructures de base (églises, temples, édifices divers, etc.) mais aussi à travers la formation donnée aux enfants et élèves de leurs écoles. L'éducation reçue des missionnaires a profité à de nombreux enfants devenus aujourd'hui des hauts cadres dans la société. Ici l'auteur a cité quelques exemples illustratifs, en parlant du Congo, tant sur le plan politique, religieux que culturel : Fulbert Youlou, Premier président de la République, Tchicaya U Tam'si, poète, Jean-Felix Tchikaya, Jacques Opangault en politique. Enfin, à travers cet ouvrage, l'auteur nous invite à nous inspirer du travail des missionnaires, à apprendre de leur dévouement et de leur engagement ; à devenir au retour des exemples, des modèles pour les autres.

Cependant, en exaltant les qualités des missionnaires, l'auteur dénonce ici certains vices ou défauts qui caractérisent les Congolais : la paresse, l'oisiveté, le manque d'engagement et bien d'autres. Les missionnaires, pour lui, font partie des hommes illustres à suivre et à imiter, à l'égard de *virī illustribus* de Cicéron.

Conclusion

Nous venons de commenter et de résumer un des ouvrages du professeur Dominique Ngoïe-Ngalla intitulé : « *Au Royaume du*

Loango. Les athlètes de Dieu ». Dans cet ouvrage il fait l'apologie des missionnaires en général, ceux du Saint-Esprit en particulier, pour l'œuvre gigantesque en terre congolaise et plus particulièrement au Royaume de Loango. L'auteur n'hésite pas de les qualifier ou de les appeler « les athlètes de Dieu », en les distinguant des athlètes ordinaires. Comme athlètes de Dieu, ils se donnent corps et âmes à leurs missions, bravant les épreuves de tout genre, jusqu'au péril de leurs vies. Une vie de martyrs, dirait-on. En dehors de cet aspect apologétique, l'auteur décrit aussi les différentes étapes de leurs œuvres et les fruits de leur apostolat. Ainsi, pour lui, malgré les aspects défailants liés au contexte socio-culturel de l'époque, les lecteurs devraient plutôt se concentrer sur le côté positif, autrement dit sur les grandes réalisations opérées au lieu d'épingler le côté négatif des missionnaires. Tel est, globalement, le contenu de cet ouvrage, une véritable apologie de l'action missionnaire.

Bibliographie

- ERNOULT Jean, 1995, *Les spiritains au Congo, de 1867 nos jours*, Paris, Éd. Congrégation du Saint-Esprit.
- IBOMBO Armand Brice, 2020, *L'Église Catholique au Congo-Brazzaville, des origines à nos jours*, Paris, L'Harmattan.
- NGOÏE-NGALLA Dominique, 2010, *Au Royaume de Loango, les athlètes de Dieu 1880-1930*, Paris, Publibook.
- NGOÏE-NGALLA Dominique, 2015, *Propos sur l'Afrique*, Paris, Bajag-Meri.
- PANNIER Guy, 1999, *L'Église de Pointe-Noire. Évolution des communautés chrétiennes (1947-1975)*, Paris, Karthala.
- PANNIER Guy, 2008, *L'Église du Loango, 1947-1949. Une étape difficile de l'évangélisation au Congo-Brazzaville*, Paris, Karthala.
- PROYART A., 1819, *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, Paris, Méquignon.
- SORET Marcel, 1959, *Les Kongo nord-occidentaux*, Paris, Presses Universitaires de France.
- WAMBAT François, *Le christianisme au Congo-Brazzaville. Cent ans du catholicisme 1883-1983*. Document inédit.